

Christian Mistral : « J'aime les gens de lettres, ce sont mes gens et je suis des leurs »

André Vanasse

Numéro 137, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62326ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vanasse, A. (2010). Compte rendu de [Christian Mistral : « J'aime les gens de lettres, ce sont mes gens et je suis des leurs »]. *Lettres québécoises*, (137), 7–9.

J'aime les gens de lettres, ce sont mes gens et je suis des leurs.

CHRISTIAN MISTRAL

A.V. — *Je sais que tu as une excellente mémoire. J'aimerais savoir comment tu as vécu la sortie de Vamp en 1988 et quels étaient tes sentiments quelques mois plus tard quand il apparut à l'évidence que ton roman ferait sans doute date dans les annales littéraires.*

C.M. — Ma mémoire a des racines plus anciennes, André, ainsi que la tienne. Pour moi, la sortie de *Vamp* remonte à ton coup de fil en 1987 : tu en étais à la page 40 du manuscrit, tu me prenais *a priori* pour un Français et tu m'imaginais plus vieux. Tu t'es nommé, m'as demandé si je discutais avec un autre éditeur, et puis tu m'as chaudement parlé de ton enthousiasme et tu m'as demandé deux jours d'option pour terminer ta lecture et prendre ta décision. Je t'ai donné ma parole, tu m'as donné la tienne, c'était notre premier *deal*, et quand j'ai raccroché mon cœur a sauté tout au bord de mes lèvres, j'ai failli vomir de joie, j'ai demandé à ma blonde de prendre une photo. Tu m'as mis au monde comme écrivain. Le livre est sorti le 10 mars 1988, je m'en souviens comme de la date de ma naissance et celle de mon fils, j'ai oublié celle de mon mariage. Mes sentiments après ça, je les ai décrits dans mes écrits subséquents. Les annales ? Il m'a fallu nombre d'années pour me convaincre qu'elles garderaient une trace. Tu le sais.

A.V. — *Avec le temps, il est devenu évident que le duo Christian Mistral-Louis Hamelin constitue la référence obligée en ce qui concerne une nouvelle génération d'écrivains. Qu'aurais-tu à dire à son sujet et des liens qui vous ont unis : fidélité, amitié inconditionnelle, rivalité, jalousie ?*

C.M. — Nos liens se déclinent-ils au passé ? On est chanceux, oui, d'être amis, d'avoir compris d'emblée que rivalité et jalousie nous gâcheraient l'encre. Sans Louis, écrivain, j'aurais été tout seul, écrivain, la sorte qu'on était ou qu'on s'efforçait d'être : j'avais besoin de lui, je crois que lui aussi, que c'est toujours ainsi, que ça le restera.

A.V. — *Louis prétend qu'« il y a deux sortes de lecteurs de Mistral : ceux qui préfèrent Vamp, et ceux qui préfèrent Vautour. Les seconds [lui] semblent être en majorité : Vautour est jugé plus "humain", moins arrogant. Pour [s]a part, [il] reste un irréductible lecteur de Vamp ». Est-ce que tu considères cette dichotomie valable ou crois-tu qu'elle est le fruit d'une fausse dichotomie entre l'écriture flamboyante de Vamp et l'écriture plus posée de Vautour ?*

C.M. — La dichotomie peut être vue comme une variante simplifiée de la stratégie plus générale de diviser pour régner appliquée au cas particulier de la recherche itérative d'une solution, selon Wikipédia. Il n'y a pas, ici, de dichotomie, à mon sens. L'œuvre d'un homme, c'est sa vie. Ça ne se tronçonne pas, c'est continu, du début à la fin. Moi, oui, je tends vers la simplicité après avoir commencé dans la complexité. Quant à l'analyse de Louis, je la partage, elle est vraie pour l'instant, c'est indéniable.

Le livre est sorti le 10 mars 1988, je m'en souviens comme de la date de ma naissance et celle de mon fils, j'ai oublié celle de mon mariage. Mes sentiments après ça, je les ai décrits dans mes écrits subséquents. Les annales ? Il m'a fallu nombre d'années pour me convaincre qu'elles garderaient une trace. Tu le sais.



CHRISTIAN MISTRAL

A.V. — *Parlant de Vamp et de Vautour, je ne t'ai jamais demandé pourquoi tu accordais une telle importance à la lettre V dans tes écrits. Car il y a aussi Valium, Vacuum, tout le cycle Vortex Violet, et Julien Vago... Il est clair pour moi qu'il y a une raison secrète que tu n'as pas expliquée jusqu'ici.*

C.M. — C'est vrai, tu ne me l'as jamais demandé. Il y a Vanasse, aussi, hihi. Tu devrais me le demander, un de ces jours...

Mais non, ça n'a rien de sorcier. J'envisageais un cycle et il me semblait judicieux de l'unifier d'avance sous un titre père, subdivisé en tomes fraternels que l'on reconnaîtrait illico comme tels, chacun soutenant l'autre, comme dans une famille.

A.V. — *Tu n'en parles que depuis peu. Du Père. Pourtant, dans Vamp, tout cela était annoncé, mais on croyait qu'il s'agissait d'une fabulation : « D'où est-ce que je viens, moi l'illégitime semence,*

moi la récolte bâtarde, moi l'enfant de Nananne, d'où je viens? De nulle part.»

Ma question : *le Père t'a hanté peut-être tout simplement parce qu'on t'a longtemps caché son identité. Est-ce que ton statut de « bâtard » a été déterminant dans ta volonté de devenir écrivain, car, toujours dans Vamp, tu écris : « [...] je me suis engendré moi-même, je suis le tronc, la branche et la racine, je suis à la fois mon principe et ma fin, mon propre père, mon propre fils et mon propre Saint-Esprit. » Est-ce que l'écriture a été une façon pour toi de recréer ta propre généalogie?*

C.M. — Ce sont deux questions bien distinctes, n'est-ce pas? C'est ma mère qui a été déterminante dans ma volonté de devenir écrivain, par le meilleur et par le pire, et, à n'en pas douter, c'est elle aussi qui m'a transmis le capital de capacités essentielles pour accomplir cette volonté, et c'est elle toujours qui vit avec le résultat, dont elle est assez fière, je crois, mais il est vrai qu'elle sort beaucoup de l'ordinaire, cette femme. Cela dit, sans papa, qui m'a adopté et élevé, je serais, ce me semble, une tout autre personne. Je n'ai aucun problème avec mes origines depuis que je connais la vérité, c'était l'ignorance qui me traumatisait. L'ignorance traumatise même ceux qui ne savent pas qu'ils ignorent.

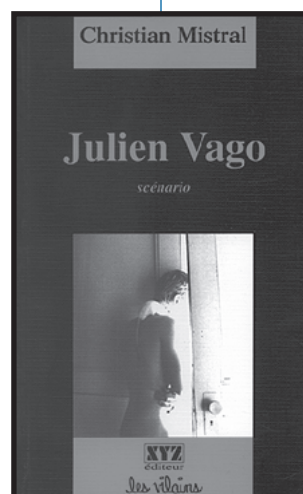
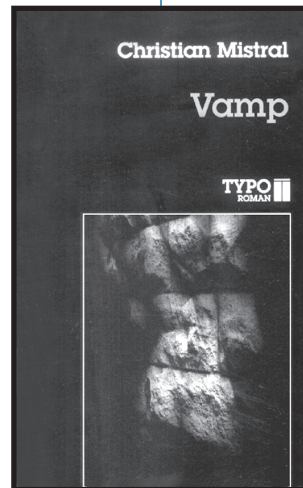
A.V. — *Je me souviens que, lisant le manuscrit de Vamp, j'avais trouvé étonnante l'importance accordée à l'amitié, à la fratrie. Elle me semblait quasi excessive et suspecte. Du reste, dans le portrait qui précède, Hamelin rapporte qu'après le succès de son roman La rage, tu lui declares « tu es mon frère » comme si cette seule phrase scellait votre amitié. Lui s'en étonne puisqu'il avoue que ce n'était que la deuxième fois qu'il te rencontrait.*

C.M. — Ce n'était pas, il l'explique bien, après le succès de son roman, mais juste après que tu aies accepté de le publier, soit bien avant. Voir plus haut, mon émotion personnelle à la suite de ton appel pour Vamp. C'est en cela qu'il était mon frère, toi, notre père, et si ça n'a pas scellé notre amitié, car cela est venu plus tard, ça l'a certainement fondée.

A.V. — *Est-ce que tu considères l'amitié entre gars plus importante que l'amour entre gars et filles?*

C.M. — Je ne fais aucune différence entre l'amour et l'amitié. C'est la même chose. Les nuances sont d'ordre sexuel, superficiel. Desjardins chante : « Quand j'aime une fois, j'aime pour toujours. » C'est l'évidence en moins de dix mots. On peut ne plus pouvoir sentir quelqu'un qu'on a aimé un jour, voire ne plus jamais le revoir, mais que l'affection cesse est impensable : ce serait se trahir soi-même. Non?

A.V. — *Tout le monde sait que, dans les années 90, tu as été emprisonné à la suite d'une altercation entre toi et celle avec laquelle tu vivais un « trip » intense. Cet événement a été largement diffusé dans les journaux. Il y a eu procès puis incarcération. Voici que l'enfant terrible de la littérature passait du cahier « Livres » à celui des chroniques judiciaires. La critique patentée s'est acharnée sur toi avec une féroce passion. De vedette que tu étais, voilà que tu devenais la*



brebis galeuse. Il me souvient d'avoir écrit dans Lettres québécoises que je trouvais tout à fait indécent qu'on s'acharne à donner des coups de pied à celui qui gisait déjà par terre. C'est facile, disais-je, mais n'est-ce pas aussi une forme de lâcheté, puisque tout le monde peut le faire impunément alors que ces mêmes personnes étaient celles qui le célébraient?

C.M. — Ma foi, gésir par terre ne me ressemble guère, je ne l'ai jamais fait et ceux qui me donnaient peut-être des coups de pied ne s'y risquaient jamais à visage découvert, toujours dans les cocktails où j'étais sur le point d'arriver ou dont je venais de partir. De bonnes gens, au demeurant, pour la plupart. De la littérature, j'aime plus que les lettres, j'aime les gens qui la font, ceux qui l'écrivent, la publient, la vendent et l'enseignent, j'aime les gens de lettres, ce sont mes gens et je suis des leurs, pas comme ces gens de musique, de théâtre, de cinéma, tous ces barbares étrangers! Héhé.

Vrai, tu m'avais défendu. Je n'en espérais pas moins.

A.V. — *Je me souviens que nous avons travaillé sur Sylvia au bout du rouleau ivre (2001) et que j'avais insisté pour que tu pratiques une coupure importante pour préserver l'unité du récit alors que ce dernier était plutôt court. J'avoue que j'avais éprouvé une immense joie quand Danielle Laurin, une femme il est important d'insister, avait qualifié cette novella de chef-d'œuvre. Pour moi, le vent venait de tourner. Je ne connaissais pas le futur, mais il me semblait que l'embellie pouvait enfin avoir lieu. Est-ce que tu crois que Sylvia au bout du rouleau ivre a été plus important pour ta « réhabilitation » que Valium?*

C.M. — Certainement pas. Je n'avais nul besoin d'être réhabilité, d'abord, et puis Sylvia est un livre mineur dans mes travaux, qui ne compte que parce que je l'ai écrit juste avant de me sentir prêt à m'attaquer à Vamp. C'était la première fois que je dépassais cent pages, et j'avais pas vingt ans. Dans Valium également, tu as insisté pour qu'on retranche un long passage qui rompait le rythme, et tu avais raison : j'ai plus tard publié ces pages à part dans une revue universitaire, en tant que nouvelle indépendante. En remontant plus loin, je souhaite ici préciser que tu es aussi responsable de ce que les deux premiers chapitres de Vamp aient été intervertis, et que, là encore, t'avais pas du tout tort.

A.V. — *On n'a pas parlé de ton expérience dans l'univers de la chanson. Ton alliance avec Dan Bigras a été plutôt heureuse sur le plan musical, mais moins sur celui de l'amitié. As-tu le goût d'en dire plus long?*

C.M. — C'est difficile. Je l'admire énormément et il ne le sait pas. Fallait être là, il y a presque vingt ans, pour comprendre. Il a failli mourir. Il filait vraiment pas. Il était plus vieux que moi. L'alcool fort, la coke, la pizza, la peine. Aujourd'hui je suis plus magané que lui, il a réussi à tout changer, pour faire cela faut tout changer, y compris ses amis.

A.V. — *Dernier point : tu as été sans doute un des premiers écrivains québécois à utiliser Internet pour diffuser tes œuvres en devenant. Je crois que tu avais compris que le*

blogue pouvait te connecter directement sur tes lecteurs. Tu avais raison. Et là encore, tu as réussi à te distinguer. Quand on entre dans ton blogue, il y a un avertissement du « Blogger » qui dit ceci : « Certains lecteurs de ce blogue ont contacté Google car ils pensent que le contenu de ce blogue est inacceptable. »

J'aimerais que, dans un premier temps, tu me parles de cette expérience et qu'ensuite tu me dises qui, selon toi, a pu te dénoncer au Blogger.

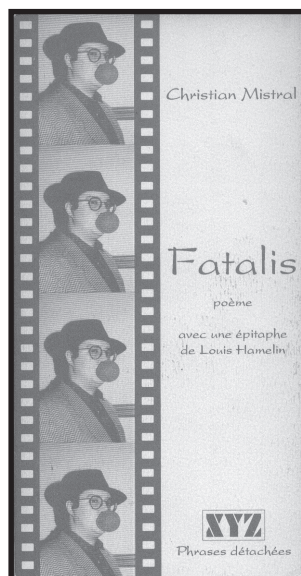
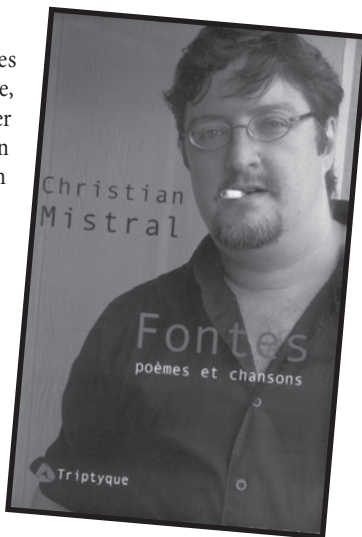
C.M. — J'en reviens franchement pas que tu me dises que j'avais raison. Ça m'enchant, l'as pas idée, et si je t'aimais pas déjà depuis si longtemps, je recommencerais. On n'a pas toujours vu les possibilités d'Internet du même œil, toi et moi.

Vrai, au début, j'y présentais mes œuvres en devenir, mais avec le blogue, après *Vacuum*, j'ai commencé à publier mon œuvre à mesure, *grosso modo*. Un acte de foi envers un mode de diffusion qui, lui, est en devenir.

Quant à savoir qui m'a dénoncé, c'est vraiment sans importance. Le pourquoi seul compte, car nous sommes nombreux dans ce cas sur la Toile, et Google ne dit rien des raisons qui motivent ses barrières. Une femme nue? Un mot sacrilège? Une inimitié personnelle? Il n'y a pas que je sache de procédure d'appel. Pour ma part, certains de mes lecteurs se sont dénoncés eux-mêmes, ils ont handicapé leurs propres blogues, par solidarité, avec moi certes, mais surtout envers la libre expression. C'est quelque chose, André, dont on n'aurait pu rêver en 1988.

A.V. — Tu me permettras, en guise de conclusion, de te dire que je suis touché par tes propos. Je m'attendais à faire face à un Mistral vindicatif et rancunier, alors que je suis devant un écrivain qui a trouvé la sérénité.

De notre entretien découle cette certitude que tu es et seras toujours un écrivain. Et aussi ce sentiment que les choses ont suivi leur cours cependant que la littérature reste, tout autant d'ailleurs que ceux et celles qui la font. Tu affirmes être solidaire des deux. Je n'avais jamais imaginé que tu tiendrais ces propos, toi, le batailleur. À n'en pas douter, tu es devenu sage et peut-être aussi heureux...



Confidences d'André Vanasse à propos de Christian Mistral

Au moment de réaliser l'entrevue avec Christian Mistral, je savais que je m'engageais sur un terrain glissant. Christian et moi entretenons des relations que l'on pourrait qualifier de particulières, si l'on veut bien lire ce mot dans un sens qui n'a rien à voir avec celui des « amitiés particulières ».

En fait, quand j'ai décidé de publier *Vamp* chez Québec Amérique, j'ignorais — bien que je fusse absolument convaincu de publier un auteur hors de l'ordinaire — que Christian Mistral deviendrait l'icône de la génération montante. J'ignorais aussi qu'il partagerait ce titre avec nul autre que Louis Hamelin. Ceux qui connaissent notre histoire littéraire savent que ces deux noms ont très souvent été associés à la naissance d'une nouvelle littérature, en tout cas, d'une littérature qui tranchait avec ce qui s'était fait au cours de la décennie précédente.

Pourquoi en fut-il ainsi? Je ne sais pas trop. J'ai appris que les mythes se construisent par une sorte de consensus naturel. Parfois les idées se cristallisent rapidement et elles deviennent pour ainsi dire des vérités admises. Vérités qui deviennent incontournables à la longue. Il n'y a qu'à penser au manifeste *Refus global*: les signataires n'avaient pas imaginé que ce texte serait le symbole le plus éclatant d'une société en mutation. Ils l'avaient signé spontanément sans un instant songer à sa valeur historique.

La comparaison pourra paraître outrancière à certains : c'est pourtant ce qui s'est passé avec *Vamp* et *La rage*. Un élan. Un événement.

Pourquoi les choses se sont-elles passées ainsi? La vérité est qu'on ne sait rien du destin d'un livre, mais Mistral, lui, est resté persuadé que je l'avais mis au monde. Et puis, j'ai toujours eu l'impression qu'il me considérait comme son père. Les lettres et courriels qu'il m'écrivait avaient a priori un côté filial. Il les terminait par des formules qui ne laissaient aucun doute sur la façon dont il me percevait. On fonctionne souvent par mimétisme; je me suis naturellement adapté à cet état de fait. Et même s'il y a eu, entre lui et moi, des moments difficiles, je n'ai jamais douté de son affection.

D'autre part, j'ai toujours été convaincu de son talent, j'ai toujours admiré sa fidélité dans ses amitiés et le grand respect dans lequel il tenait la littérature et ceux qui la font.

Mistral n'a jamais cessé de croire en la littérature même s'il a douté parfois. L'écriture a été pour lui une bouée de sauvetage, comme cela a été le cas pour Bruno Roy, mort le 6 janvier dernier (j'entretenais aussi, avec Bruno, des relations privilégiées). Ceux qui connaissent Christian savent à quel point il peut être attachant. Il aime de façon totale. Et c'est ce qui fait son si grand charme. Pour moi, il reste un auteur à part. Sans doute précisément à cause de la charge d'émotions qui nous unit.

Les relations qui nous lient Christian et moi, nous conviennent parfaitement. Nous les acceptons sans nous poser de questions.

Salut, Christian, et reste toujours toi-même.